

UNIVERSITE DE DAKAR

FACULTE DES LETTRES ET DES SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT DES LETTRES MODERNES

LA GESTE TIEDO

THESE DE DOCTORAT DE 3^e CYCLE

Présentée par Monsieur Amadou Abel SY

sous la direction de Madame Lilyan-KESTELOOT

Année Universitaire 1979 - 1980

- § -

Pour

*ma femme : Raky
jusqu'au prochain déluge.*

Pour

*mon fils : Baba
le poème lumineux de
ma folie première.*

- § -

- INTRODUCTION -

C'est aujourd'hui chose faite, la littérature orale a acquis le droit de cité dans le concert des études littéraires. Jusqu'à une époque récente elle n'était sollicitée que par les ethnologues, qui bien sûr ne l'envisageaient que dans la perspective de leur discipline. Mythes, contes, proverbes et épopées n'intéressaient que dans la mesure où ils éclairaient les traits d'une culture, appuyaient une thèse, si ce n'était pour leur saveur purement exotique.

Aujourd'hui tout un courant de critique africaniste à recours à la littérature orale pour cerner et dégager l'africanité de la littérature moderne qui use de langues étrangères comme moyens d'expression. C'est ce qu'illustre cette insistance de Janheinz Jahn : « il faut donc chercher quel topoï, quelles idées et quelles caractéristiques de style ont, ou n'ont pas leur origine dans des traditions et dans des civilisations strictement africaines et lesquelles.

Ainsi dans les textes d'un auteur yoruba qui écrit en anglais, il ne faut pas seulement s'attacher au contenu moderne des idées et aux influences des modèles anglais ; il est nécessaire de dégager aussi des éléments de style et des formes de pensées qui ont leur origine dans la littérature yoruba, transmises dans cette langue même. » (1)

(1) Mohamadou Kane: ^{sur les} Formes Traditionnelles du roman africain.
in Revue de Littérature Comparée, Paris 1974, p. 548.

En nous proposant à travers ce travail, d'étudier la Geste tiédo, nous visons à réconcilier l'orientation ethnologique avec l'orientation littéraire, en tant qu'expression d'un même fonds culturel, qui n'est pas seulement l'histoire qu'on nous raconte, mais aussi l'histoire telle qu'on nous la raconte. C'est autrement dit montrer comment le discours s'articule sur la manière dont il est énoncé, réaffirmer l'unité du contenu avec son signifiant structurel, dégager la force et la portée du récit à travers l'originalité de la technique d'expression.

Au delà du récit, il y a l'image, l'image-symbole, par lesquelles la parole historique, le discours épique se développent souvent, si ce n'est toujours, dans le voisinage du temps primordial, le temps du mythe. L'histoire ne parle pas de tous, et l'épopée connue de tous ne parle que de quelques-uns. Mais chez les Toucouleurs, l'épopée et l'histoire ne font qu'une seule et même chose : la parole qui rapporte des faits anciens. Que cette parole se fasse épique ou prenne l'allure d'une simple chronique n'y change rien. Pour ceux qui la disent, elle est vraie. Pour ceux à qui elle est destinée elle ne peut être fausse. Le discours épique en Afrique, c'est surtout et avant tout le discours du pouvoir, d'un pouvoir toujours en guerre mais dont le langage est toujours le même dans son intention et dans ces buts : justifier un état de fait qui est son existence elle-même. Justifier, expliquer, légitimer, c'est essentiellement doter l'acte d'une raison, les faits d'un sens.

Cette volonté de justification du pouvoir est si forte dans les épopées africaines (Soundjata, Da Monzon, Silamaka et

Poulhori etc...) et en particulier dans le cas qui nous intéresse, dans l'épopée de Samba Géladio Djégui, que l'on peut se demander où commence l'épopée et où finit le mythe. On pourrait même, en tout cas pour les non-avertis n'y voir qu'un simple mythe, un conte assez long peut-être, et, pourquoi pas, assurément un récit initiatique.

Ce que notre étude nous autorise à dire, c'est que nous avons ici l'histoire comme événement, dans la parure de l'épopée comme source de pathos et d'enthousiasme, et égrenée dans le sillage du mythe comme monde de sens proposant ce qui est comme éternel. La vérité du mythe, c'est la vérité de toujours, la vérité depuis toujours. S'assurer le pouvoir, c'est donc et surtout s'assurer la vérité du mythe, renaître dans le mythe. C'est être l'élu et se faire reconnaître comme tel, - appelé à vibrer au rythme premier des commencements, être celui qui tout en n'étant pas là, existait déjà. C'est pourquoi nos héros seront souvent, les enfants de la prophétie, ceux qu'on attendait. On ne les nomme pas. Ils étaient déjà nommés et leur pouvoir^{leur}/préexistait déjà eux qui existaient depuis toujours, tellement vivants qu'ils ne meurent presque jamais (Samory, Elhadj Omar, Soumangourou Kanté, Hitler) leur mort prenant toujours la forme d'une disparition derrière l'invisible (Elhadj Omar, Soumangourou, Poulhori) ou alors, quand elle doit être effective, elle est choisie, bravée et niée, sortant ainsi du cadre de l'ordinaire (Samba Géladio Djégui, Silamaka.) Dans tous les cas le divin, l'esprit ou le fétiche est là, ravissant au vainqueur la gloire de prétendre à sa victoire.